



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014
Varia

Jean-Marc Mandosio, *Le Discours de la méthode de Denis Diderot*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2013, 143 p., ISBN 978-2-84162-334-1, ISSN 0760-9620

François Pépin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5185>

DOI : 10.4000/rde.5185

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 292-294

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

François Pépin, « Jean-Marc Mandosio, *Le Discours de la méthode de Denis Diderot*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2013, 143 p., ISBN 978-2-84162-334-1, ISSN 0760-9620 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 25 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5185> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5185>

Propriété intellectuelle

Diderot sur le rôle de la sensibilité dans le jeu de l'acteur, mais une évolution dont les étapes sont subtilement analysées : des lettres à M^{lle} Jodin au *Salon de 1767*, une place croissante est accordée à l'intériorité de l'acteur créateur d'un modèle idéal auquel son jeu est subordonné afin d'être plus efficace. Le *Paradoxe* est l'aboutissement de toute une réflexion.

Geneviève CAMMAGRE

Jean-Marc MANDOSIO, *Le Discours de la méthode de Denis Diderot*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2013, 143 p., ISBN 978-2-84162-334-1, ISSN 0760-9620.

Au premier abord, cet ouvrage déroute et a même de quoi énerver. Il débute en effet par un avertissement précisant qu'il est issu d'une maîtrise de 1984 légèrement remaniée. L'auteur, pourtant universitaire (spécialiste de la littérature néo-latine des XII-XVIII^e siècles), semble pour l'occasion se moquer des normes académiques et peut-être même de ceux qui les respectent. Il précise ainsi qu'il ne voyait pas la nécessité d'actualiser son travail, se contentant de reproduire en annexe la bibliographie de la maîtrise, dès l'origine « peu académique » (selon les mots de l'auteur) et ne mobilisant que fort peu la littérature secondaire. Enfonçant le clou, Jean-Marc Mandosio oppose ce qu'il présente comme un essai subjectif et libre aux carcans et lourdeurs d'une littérature diderotienne qui n'aurait guère progressé depuis le *Diderot* de Jacques Chouillet (1977). Avouons qu'il est tentant, pour le diderotiste conscient de la qualité et de la quantité des publications de ces dernières décennies, de s'arrêter là et de refermer l'ouvrage...

Mais résistant à cette tentation, voyons ce que ce petit ouvrage écrit dans un style vif et clair contient. L'idée directrice est de montrer la subversion par Diderot de l'idée de méthode, essentiellement à partir des *Pensées sur l'interprétation de la nature*. La première partie défend ainsi l'idée d'une anti-méthode, proposant par exemple une analyse intéressante de l'« ordre sourd » dont le « grand art » est d'avoir l'apparence de la spontanéité pour mieux distiller ses effets de persuasion (p. 19-27). La deuxième partie s'intéresse à l'idée d'enchaînement des connaissances, produisant des remarques heureuses sur la subversion de la métaphysique, ramenée à « la réduction en art » (p. 38-39), à des principes *a posteriori* qui rendent compte d'une manière instrumentale, au lieu de fonder *ab initio*. Mais l'ensemble reste souvent superficiel et plusieurs analyses sont très rapides, par

exemple lorsqu'il est question du scepticisme, des « accents spinozistes et leibniziens », des limites de l'induction, du rapport à Bacon ou à la physique mathématique, du déterminisme, questions importantes dans les études diderotiennes qui méritaient une analyse plus patiente (avec pourquoi pas des références aux travaux classiques).

Outre se priver de possibilités d'approfondissement, ne pas prendre en compte les discussions et les acquis de la recherche conduit à des raccourcis et des approximations regrettables. Ainsi est-il dit que les articles de grammaire rédigés par Diderot n'apprennent presque rien et n'avaient « guère d'importance aux yeux de Diderot » (p. 67), ce qui est réfuté par les travaux de Marie Leca-Tsiomis, que l'univers est un animal pour Diderot (p. 69), ce qui est tout à fait contestable (notamment à partir de la distinction entre contiguïté et continuité), qu'il existe une filiation allant de la philosophie expérimentale diderotienne au positivisme (p. 80), ce qu'une multitude de travaux contredit, que Diderot « annonce » Lavoisier parce qu'il relativise la notion d'éléments, alors que beaucoup de chimistes le font dès le début du XVIII^e siècle.

Malgré ces réserves, les deux premières parties de l'ouvrage sont agréables à lire et esquissent une vision de la philosophie diderotienne qui pourra intéresser le non spécialiste. Mais la fin de l'ouvrage (à partir du milieu de la troisième partie) est beaucoup plus critiquable. Plusieurs affirmations sont intenable : que la représentation allégorique de l'expérience soit toujours l'antithèse du travail chez Diderot, que l'effort soit l'antithèse du génie et que l'expérience reproduise l'image mythique d'une connaissance facile (p. 115-117) – assertions que toute la philosophie expérimentale diderotienne dément ! –, que « la philosophie programme sa propre disparition et son remplacement par les disciplines scientifiques et techniques » (p. 118), que le philosophe et l'artiste s'en tiennent à des lois générales et aux formes régulières (p. 125), etc.

D'une manière générale, le lecteur éprouve un regret, car les suggestions de Jean-Marc Mandosio sont souvent fécondes et plusieurs auraient facilement pu se nourrir de la recherche. En particulier dans sa première moitié, l'ouvrage propose plusieurs perspectives pertinentes, souvent approfondies dans des publications plus ou moins récentes (le rapport à la chimie, la dimension opérationnelle et instinctive de la philosophie expérimentale, la différence entre l'homme naturel de Diderot et Rousseau, la combinatoire, la gradation sans séparation des rapports sensibles aux rapports intellectuels, etc.). Mais il ne suffit pas de congédier la recherche universitaire au prétexte qu'elle serait pesante voire peu féconde pour s'y substituer favorablement. Bref, ce livre pourra séduire le grand public, auquel il semble destiné,

mais le chercheur et l'homme instruit des travaux sur Diderot passeront leur chemin. De toute évidence, ce qui fut certainement une bonne maîtrise en 1984 ne constitue pas un ouvrage de référence en 2013.

François PÉPIN

Denis DIDEROT, *Esztétika, filozófia, politika*, [Esthétique, philosophie, politique], dir. Eszter Kovacs, Olga Penke, Géza Szasz, Budapest, L'Harmattan-SZTE [Université de Szeged], 2013, 249 p. ISBN 978-9-63236-731-6.

Ce nouveau volume, proposant un choix de textes esthétiques, philosophiques et politiques de Diderot, traduits par l'équipe des enseignants du Département de Français de l'Université de Szeged, enrichit le nombre des œuvres du philosophe déjà accessibles en Hongrie. L'objectif des rédacteurs a été de fournir au public hongrois quelques textes importants qui ne sont pas encore traduits ou le sont seulement en partie, présentés autour des trois grands domaines indiqués dans le titre de l'ouvrage. Ce choix a été retenu non seulement pour combler certaines lacunes, mais aussi pour se conformer aux tendances actuelles de la recherche diderotienne internationale.

De ce point de vue, les textes les plus importants du présent volume, et qu'il fallait rapidement rendre accessibles en hongrois, sont ceux qui traitent de l'esthétique. Il faudra attendre sans doute encore longtemps pour voir la traduction de la totalité des *Salons* de Diderot, mais la publication d'au moins quelques extraits s'imposait, malgré la limitation du nombre de pages que les rédacteurs devaient respecter. Leur choix s'est porté sur le *Salon* le plus emblématique, celui de 1767, notamment sur deux passages célèbres ayant une autonomie incontestable : *La Promenade Vernet* et les longues réflexions sur la peinture des ruines d'Hubert Robert. De la première, trois des sept « sites » (I, II, VII) constituant la promenade ont été retenus pour figurer dans le chapitre « Esthétique ». En revanche, le passage sur Hubert Robert – l'introduction, traduite ici dans son intégralité – a été ajouté aux textes philosophiques, choix qui peut étonner à première vue, mais dont on peut reconnaître le bien-fondé dans le cas du *Salon de 1767*. Dans sa préface à l'édition critique (Hermann, 1995), Michel Delon parle précisément d'un « carrefour philosophique » à propos de ce texte. Selon lui, Diderot, bien plus que dans ses quatre *Salons* précédents, « domine son sujet, car il le rattache aux grands débats qui lui tiennent à cœur. Il perçoit plus nettement les chemins qui mènent des beaux-